

le cours ordinaire des événements, devait se produire au sein de la société romaine, aussitôt que le paganisme, écrasé mais non anéanti, pourrait relever la tête. •

Sous Julien, l'idolâtrie, s'agitant avec violence, ressemble au moribond qui se débat dans les dernières étreintes de son agonie, ou au gladiateur tombé qui, frappé à mort et sur le point d'expirer, cherche vainement à percer de son glaive impuissant, le flanc de son vainqueur.

D'ailleurs, outre que l'Eglise, soumise à des vexations, à une tyrannie inconnue jusqu'alors et remportant contre son plus mortel ennemi une décisive victoire, complétait providentiellement la démonstration expérimentale de sa divinité, Julien lui-même, par la science et l'habileté satanique qu'il sut déployer dans la guerre persistante qu'il fit à la religion chrétienne, devait rester comme le type non moins que le précurseur de tous les traîtres qui, dans la suite des temps, désertèrent l'autel et le temple, pour devenir les ennemis de l'Eglise.

Dans Julien, il y a Photius et son ambition, il y a Luther et son orgueil, il y a Voltaire avec ses sarcasmes et ses blasphèmes ; il y a même tous les petits sophistes et persécuteurs qui, de nos jours, avec moins de tactique, mais autant de haine, avec moins de science, mais plus de verbiage, travaillent à extirper le christianisme du sein des nations, proclamant qu'il faut écraser l'infâme, et regarder l'Eglise comme l'ennemie publique et sociale.

Il nous faut d'abord expliquer dans quelles circonstances Julien, qui appartenait à la branche cadette de Constance Chlore, parvint sur le trône de Constantinople.

En conformité avec la teneur du testament de Constantin le Grand, ses trois fils durent se partager l'empire.

*Constantin II* obtint l'Occident, la préfecture des Gaules.

*Constant*, les préfectures d'Italie et d'Illyrie.